

Le style de Coray a été combattu non seulement par Co-drikas et Minas Minoïdis, mais encore par Étienne Com-mitas, éditeur d'une grammaire pratique (πρακτικὴ Γραμματικὴ) publiée à Vienne en 1800; il croyait que, dans toute publi-cation on devait préférer le grec ancien, qui convenait mieux aux enfants des Hellènes. De même, des profes-seurs du collège national de Constantinople, du collège de Balanos à Janina, du collège de Cydonie, du collège de Bucharest, et, surtout, Néophyte Doucas, dès 1804, attaquèrent vivement Coray et ses partisans; ils déclara-èrent que la langue moderne peut, si on la cultive, s'amé-liorer et égaler le grec ancien, seule langue nationale, seule langue que doivent étudier les Hellènes. De plus, on a fondé à Corfou, en 1811, un prix pour ceux qui écrivent bien cette langue ancienne, et on les a encou-ragés dans leurs études. Le gymnase même de Cydonie renouvela, en 1817, probablement sur l'initiative d'Am-broise Didot, la recommandation, l'injonction même qu'avait faite autrefois Alde Manuce, de parler le grec ancien<sup>1</sup>. Il a été arrêté par décret, qu'on répudierait le

1. Didot à ce propos dit ce qui suit : « Je trouvai parmi cette petite colonie de jeunes gens instruits un assez grand nombre des élèves qui, à ma demande, entreprirent d'abandonner dans leur conversation le grec vulgaire pour faire revivre dans l'enceinte du collège la langue de Démos-thène et de Platon. L'enthousiasme que causa la loi que nous décrétâmes s'étendit même jusqu'aux noms vulgaires de Jean, de Georges, de Petit-Jean, et d'Hilarion, qui furent transformés en ceux de Xénophon, d'Aris-tide, de Thémistocle et d'Epaminondas, sans trop réfléchir au respect et au devoir qu'imposent de pareils noms. »

Voici toutefois ce décret qui a été affiché dans le collège :

Θεὸς ἡγείσθω παντὸς ἔργου καὶ λόγου.

**ΨΗΦΙΣΜΑ.**

Ἐπὶ καθηγεμόνων Θεοφίλου, Γρηγορίου τε καὶ Εὐστρατίου τῶν ἐν τῷ κατὰ τὰς Κυθωνίας Ἑλληνομουσείῳ σχολάρχουντων, ἐλαφροβολιῶνος ὀγδοῆ ἀπιόντες, οἱ ὑπογεγραμμένοι εἶπομεν· ἐπειδὴ τὴν μὲν πατρῶαν ἀναλαβέσθαι φωνὴν, τὴν δὲ χυδῶν καὶ ἀγοραϊκὴν, ὡς πάνυ ἀνοικεῖον ἡμῖν τοῖς τῶν Ἑλλήνων ἐκείνων ἀπογόν-

